

Neuchâtel : Un canton en images : Filmographie, tome I (1900-1950) [Aude Joseph]

Autor(en): **Moeschler, Olivier**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **16 (2009)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AG an Karl Schweri 1993 sowie zwei Zusammenschlüssen mit der Hofer & Curti AG 1993 und der Bon appétit Holding 1999 folgte 2003 schliesslich der Verkauf an die deutsche Rewe AG, den drittgrössten Lebensmittelhändler Europas. Mit dem Rückzug von Rewe aus dem Schweizer Detailhandel und dem Verkauf der Läden und Logistikzentren an verschiedene in- und ausländische Konkurrenten endete 2005 trotz fortschreitender Konzentration und steter Reorganisations- und Rationalisierungsmassnahmen die fast 100-jährige Geschichte der Usego.

Insgesamt ermöglicht der von Peter Kaiser und Bruno Meier herausgegebene Band nicht nur einen guten Überblick über den kontinuierlichen Strukturwandel und die fortschreitenden Rationalisierungsmassnahmen, sondern auch den Aufstieg und Niedergang der «dritten Kraft» im Schweizer Detailhandel. Wichtige Faktoren für das Scheitern der Usego dürften neben den relativ kleinen Läden mit einem nur beschränkten Kundenstamm der auf einer langen Tradition basierende, ausgeprägte «Mitglieder-Individualismus» (140) und das damit verbundene, zumindest teilweise uneinheitliche Auftreten gewesen sein. So eindrucksvoll die Veränderungen in der Logistik am Beispiel der Usego beschrieben werden, so interessant wäre – aus einer vergleichenden Perspektive – allerdings auch die Frage gewesen, weshalb der nur einige Jahre früher ebenfalls als Selbsthilfeorganisation gegründete Verband Schweizerischer Konsumvereine (seit 1970: Coop) und die deutlich später, erst 1925 entstandene Migros diesen Strukturwandel – trotz zahlreicher Anfeindungen durch den traditionellen Detailhandel – erfolgreich meisterten und heute nach wie vor die wichtigsten Kräfte im Schweizer Detailhandel darstellen.

Roman Rossfeld (Zürich)

**Aude Joseph
Neuchâtel
Un canton en images
Filmographie, tome I (1900–1950)**

Ed. Gilles Attinger, Hauterive 2008, 319 p., Fr. 46.–

Richement illustré, ce premier tome d'une filmographie neuchâteloise offre un panorama foisonnant de films mais aussi de registres du septième art en terres helvétiques. Près de 200 œuvres en tous genres sont répertoriées dans ce qui se présente moins comme une encyclopédie ou même une histoire que comme une «filmographie», regroupant l'ensemble des films connus liés au canton de Neuchâtel et réalisés dans la première moitié du 20e siècle, qu'ils soient conservés ou non. Il s'agit là de la première spécificité de ce projet, fruit d'un travail aussi rigoureux que patient du DAV (Département audiovisuel de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, fondé en 1981), dont l'historien du cinéma Roland Cosandey salue dans son introduction la «démarche pionnière». (11) Une telle entreprise n'allait et ne va pourtant pas de soi: la sauvegarde de ces supports faussement évidents que sont les documents audiovisuels est encore fréquemment questionnée par ceux qui estiment que l'écrit doit rester «maître des lieux» dans l'archive.

Pour locale qu'elle soit, une telle entreprise ne peut se faire sans des forces multiples. Le Comité de rédaction réunit des personnalités de La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel (notamment à l'Université), Vevey et Lausanne (Cinémathèque suisse). Les soutiens de la Ville de La Chaux-de-Fonds, de l'Etat de Neuchâtel mais aussi – au niveau fédéral – de la Cinémathèque et de Memoriav, fondation suisse pour la préservation du patrimoine audiovisuel, ont rendu possible cette publication. A un autre niveau, celui des films, une multitude d'institutions et de personnes aux quatre coins du globe ou presque a été mobilisée,

dans plusieurs villes du canton (La Chaux-de-Fonds, Le Locle, Neuchâtel, entre autres), dans le canton de Vaud (Leysin, Lausanne), à Berne, Zurich, enfin également à Paris, Berlin, Rome et en Grande-Bretagne. Une histoire régionale du cinéma est inévitablement une opération internationale.

Le lecteur est d'emblée agréablement frappé par un usage pragmatique du canevas défini pour les notices, décliné de manière à s'adapter à l'extraordinaire diversité de films et de supports concernés. Autre atout, les hypothèses posées par l'historien (sur les lieux de tournage ou les auteurs de plans, par exemple) sont signalées comme telles et des éléments aidant à cerner un film disparu amenés (séquences éparses, brochures promotionnelles, et cætera), mettant d'emblée le lecteur – averti ou non – dans une position active voire critique. L'ouvrage ne contient qu'un seul long-métrage de fiction, et les maisons de production sont le plus souvent implantées à Lausanne, Genève, Zurich, Berne, voire à l'étranger. Neuchâtel est, comme le relève Cosandey, un canton «périphérique en termes de production cinématographique propre». (14) Une grande partie des notices renvoie dès lors à ce que l'historien appelle la «vocation première» assignée au cinéma en Suisse dans ces années: «servir l'économie nationale». (12) On ne compte pas les commandes de et sur les entreprises du canton. L'industrie horlogère est ici aux avant-postes, comme aussi celle du chocolat (Suchard occupe, à elle seule, une douzaine de notices). Le film ethnographique est également représenté. Enfin, l'ouvrage fait une place aux films d'amateurs, qui fournissent des témoignages moins standardisés sur leur époque que les actualités officielles. Cinq index très complets couronnent cet *opus*, dont un par noms propres et un autre par thèmes.

Une démarche rigoureuse engendre nécessairement des écueils ou, du moins,

des bizarreries. Ainsi, le critère de sélection retenu était, explique Cosandey, (9) l'«appartenance à un territoire cantonal», le site de l'éditeur parlant quant à lui d'un lien des films à Neuchâtel «par leur auteur, leur sujet ou leur lieu de tournage» (cf. www.editions-attinger.ch). La prévalence du critère «territorial» sur celui de l'origine notamment fait que, comme le relève l'historien, un producteur et réalisateur aussi prolifique que Charles-Georges Duvanel, Neuchâtelois mais dont la carrière se déroule à Lausanne et à Genève, est presque absent de l'ouvrage. À l'inverse, le lecteur attentif remarquera que le lien entre certains films et ce canton est parfois minimal.

Les buts assignés à une telle entreprise sont, par la force des choses, multiples: histoire du cinéma et histoire régionale se trouvent inévitablement mêlées ici. Comme le relève Roland Cosandey, cet ouvrage met autant le cinéma neuchâtelois au service de l'histoire du cinéma suisse que, dans le sens inverse, l'histoire du cinéma au service d'une histoire régionale de Neuchâtel. En définitive, le «cinéma neuchâtelois» existe-t-il? Cette entreprise force surtout, dans les mots de l'historien, à «poser une définition non exclusive du cinéma». (12) Le cinéma peut être utilisé à des fins très diverses: «célébrer, se reconnaître, instruire, divertir, vendre, convaincre, éterniser...». (10) Au final, cet ouvrage ne réinvente certes pas l'histoire du cinéma en Suisse – mais telle n'était sans doute pas son ambition. L'essentiel, c'est que, à la fois rigoureux et plaisant, il réussit son pari de s'adresser tant à des spécialistes qu'au public intéressé. Et le lecteur d'attendre déjà avec impatience le tome suivant. Car à n'en pas douter, la valorisation du patrimoine audiovisuel passe, encore et toujours, par l'écrit.

Olivier Moeschler (Lausanne)